

Comprendre le monde musulman 3

Petite histoire sociale du voile

Gilbert Clavel, 07 décembre 2017

Introduction

Phénomène du vêtement islamique dont voile qui a fait débat : irruption d'un fait « étranger » aux normes communes.

Question de vocabulaire : voile ? Foulard ? ou coiffe, couvre-chef.

Prendre du recul : une histoire de ce bout de tissu qui couvre les cheveux, peut prendre différentes formes, est un élément vestimentaire parmi d'autres, variable selon les lieux et époques. (*photos coiffes à travers âges*)

Ce recul permettra de se rendre compte de la **diversité et complexité des significations** que le port ou non port d'un fichu peut recouvrir.

I. Remarques préalables : le paradoxe du vêtement en général, du voile en particulier

A de multiples significations.

A. Le vêtement en général a des fonctions paradoxales (le paradoxe...) : à la fois une fonction de distinction et une fonction de socialisation (normalisation)

➤ **Une fonction de distinction (être autre)**

- Une distinction des sexes : homme-femme (le vêtement comme le couvre-chef des hommes différent de celui des femmes)
- Une distinction sociale. Ex. des castes hindoues (vêtement de soie)
- Une distinction culturelle ou religieuse
- Une distinction professionnelle : cadres costard-cravate et ouvriers en bleus de travail. Des tenues professionnelles obligatoires : cuisine...
- Une distinction générationnelle : le vêtement jeune
- Une distinction politique de contestation d'un ordre social : skinheads

➤ **Une fonction de socialisation, de normalisation, voire d'uniformisation (être le même)**

- Il manifeste l'appartenance à un groupe social (groupe jeune, classe sociale ou caste, etc.)

- Il participe à une construction identitaire : que ce soit d'ordre social, générationnel, culturel, religieux (notamment dans les mouvements fondamentalistes : kippa, qamish, barbe, foulard, turban sikh...)
- Le vêtement est producteur de normes sociales qui s'imposent aux individus inconsciemment : être habillé comme les autres, au moins ceux de mon groupe. La mode comme facteur normatif.
- Normalisation dans le cadre d'une mondialisation du vêtement (jean, adoption de la mode occidentale...)
- **Qui produit ces normes ?** Le marché pour l'essentiel, les multinationales : cibles, produits, marketing. Ex. Mark et Spencer pour le burkini. En réaction à la déstabilisation : les traditionalistes dont fondamentalistes religieux.

B. Polysémie du voile qui signifie une chose et son contraire

De quoi parle-t-on lorsqu'on parle du voile ? Le voile peut être :

- Simple coutume culturelle liée souvent à des problèmes pratiques (protection contre la poussière, le soleil ou le froid)
- Signe d'émancipation (chez les Grecques païennes par ex.)
- Ou signe de soumission (à Dieu ? à l'homme ?)
- Revendication identitaire dans des sociétés qui tendent à l'uniformisation
- Ou simplement accessoire de mode
- Symbole d'une quête spirituelle ou mystique (voile des hommes chez les Sikhs)

Regarder à travers l'histoire des sociétés.

II. Le port du voile dans l'Antiquité : une signification sociale et culturelle

Dans l'Antiquité le voilement des femmes est aussi vieux que l'écriture. C'est une coutume commune au Moyen-Orient comme dans le Bassin méditerranéen hellénistique.

A. Premières traces écrites en Mésopotamie

Le voilement des femmes est mentionné pour la première fois dans les royaumes de Mésopotamie sur des tablettes déterrées à Assur (nord Irak). Ce sont des lois, établies vers 1200 av JC, qui imposent le voile, mais sont révélatrices de pratiques plus anciennes (IIIe millénaire) qui n'ont rien à voir avec la religion :

Que disent ces lois ? « Les femmes mariées, les veuves et les femmes assyriennes ne doivent pas avoir la tête découverte quand elles sortent dans la rue », sauf les esclaves et les

prostituées qui ont interdiction de se voiler sous peine de punition (tête rasée) [c'est exactement la situation que l'on retrouvera au temps de Mahomet]. En fait l'intention est la suivante : les épouses et filles d'hommes libres devaient se couvrir la tête afin d'être reconnues et protégées, à la différence des prostituées et des esclaves, dont les hommes pouvaient abuser librement.

Analyse : significations du voilement

- **Une fonction rituelle religieuse** avant d'être une question spécifiquement féminine. Dans les liturgies le voile est destiné à protéger le prêtre ou la prêtresse du danger inhérent à l'approche de la divinité [« Moïse se voila la face de crainte que son regard ne se fixa sur Dieu. » Ex 3)
- **Un rite de mariage** : l'homme qui prend femme couvre au moment du mariage la tête de son épouse d'un tissu. De ce rite découle sans doute les lois citées relatives aux femmes mariées. Ce rituel de voile marital désignait la mariée comme la propriété de son époux.
- **Processus de distinction sociale** : entre femmes libres ou d'un certain statut (dont prêtresses mariées, concubines) obligées, les femmes du peuple tenues mais non obligées à porter le voile et les autres femmes étrangères au système d'honneur (esclaves et prostituées) ; question de code d'honneur, de statut social : se distinguer socialement. Autrement dit porter un voile dans la rue semble avoir été un privilège tout au tant qu'un symbole de pudeur. Lois probablement demandées par des femmes de haut rang pour valoriser et protéger leur statut.
- **Avec une fonction sociale et politique de reconnaissance et de protection** des femmes libres
- **Séparation entre l'espace domestique et l'espace publique**

B. Dans l'Antiquité grecque et romaine

En Grèce le voile s'est démocratisé : toutes les femmes le portent sauf les esclaves.

Le voile est présent sur une majorité de **statues et de vases** : souvent suggéré, rabattu sur la nuque ou esquissé par un geste de la main. (*photos statuaire*)

La garde-robe des voiles grecs est très variée.

- Le plus répandu ressemblait au tchador iranien (une pièce de tissu unique qui couvrait la tête et pouvait être passée en bas du visage).
- Mais il ya eu des périodes où le voile intégral apparaît dans les cités (à partir du IVe) : le kredemnon (muraille), le tegidion (petit toit) correspondait à la burqa afghane ou au niqab arabe (trou pour les yeux). Pratique restée ponctuelle.

De toutes les civilisations antiques **la Grèce est la plus préoccupée par le voile** et va le diffuser : a Rome où la question du voile restera très souple, en Egypte alors que **les**

Egyptiennes n'étaient jamais voilées et avaient bien plus de droits que les femmes grecques.

Pourquoi ?

- **Le statut de la femme grecque** : la démocratie n'incluait pas les femmes, qui n'avaient ni droit de vote, ni droit de propriété. D'où dichotomie entre espace privé et espace public, entre femmes et hommes.
- **Le voile visait à conjurer les dangers de la féminité** : du regard hypnotisant et de la chevelure serpentine de Méduse, ou de la voix envoûtante des sirènes.
- **D'où le voile comme rite d'initiation à la sexualité** : les jeunes filles de la Grèce antique étaient voilées à 11-13 ans, quand elles devenaient sexuellement matures.

Le voile comme paradoxe : A la fois instrument d'enfermement et moyen de socialisation et communication des femmes.

Nulle ne contestait le port du voile : le voile donnait à la femme son **identité, son statut, sa voix**.

Le voile n'était pas exclusivement féminin. Dans certains cas les hommes portaient le voile : pour un deuil les femmes se débarrassaient de leur voile et parlaient, pleuraient... alors que les hommes se couvraient la tête et se taisaient. Pour les prières et sacrifices les Grecs comme les Romains hommes et femmes se couvraient la tête.

Si le voile nuptial était un rite chez les Romains, les femmes jouissaient de plus de droits et libertés que les Grecques (divorce...). Chez les Grecs la jeune fille se dévoilait pour recevoir un nouveau voile lors du rite de mariage (quitter ses habits de *numphè* pour des habits de *gunè*).

Conclusion :

Avec l'Antiquité les bases sociales et culturelles du port du voile féminin sont posées. Cette donnée de culture va être progressivement christianisée, islamisée, judaïsée, dans le cadre de pratiques existantes. Préislamiques, qui ressurgissent avec les fondamentalismes.

Le lien au religieux est donc postérieur aux pratiques des sociétés païennes.

III. Dans le judaïsme : perruque, foulard ou cheveux courts

La constante du judaïsme est la pudeur : dans la relation avec Dieu ou le sacré (on ne peut regarder la face de Dieu sans mourir, Moïse se voile la face lors de la scène du Buisson ardent), dans la relation homme-femme, dans toutes les relations humaines.

Un personnage clé et symbolique : Moïse et son voile.

Moïse descendant du Sinaï avec les secondes tables de la Loi a le visage auréolé de la lumière divine, donc insupportable pour le peuple. Il se voile le visage pour parler au peuple, se dévoile dans l'intimité de la présence de Dieu dans la Tente de la Rencontre.

Ce jeu de voilement/dévoilement se retrouve en différentes occasions : lors de mariages la fiancée voilée se dévoile dans l'intimité de l'époux ; les rouleaux de la Torah rangés derrière un voile et sortis pour lecture ; voile de la Tente de la Rencontre qui la recouvrait lors des déplacements (sanctuaire nomade) ou qui sépare dans le Temple le Saint des Saints où seul le Grand Prêtre a le droit d'entrée une fois l'an.

Traditionnellement les tenues vestimentaires masculines ou féminines doivent être pudiques. Les **femmes mariées** doivent se couvrir la tête dans l'espace public. Mais les modalités pratiques varient selon les époques, les écoles rabbiniques, les communautés et les contextes sociaux et culturels : voile ou foulard (séfarades du Bassin méditerranéen, comme leurs voisines), perruque à partir du XVIIIe (c'est la mode, ça passe inaperçu en Russie par ex., c'est discret), bonnet ou bandeau, voire cheveux très courts ou rien du tout (les cheveux n'étant plus pour certains rabbins un signe de nudité féminine).

Les hommes ont le choix des couvre-chefs : chapeau, casquette, kippa, toque de fourrure, etc.

Les couvre-chefs, masculins ou féminins, sont des **marqueurs forts d'appartenance religieuse**, en réaction la culture permissive post-révolution sexuelle. Les modalités particulières servent aussi de **distinction** entre les communautés juives ».

IV. Le voile des chrétiennes

Le christianisme est la première religion à avoir donné une **signification religieuse** au voile féminin avec St Paul (six cents ans avant Mahomet).

Ambivalence de St Paul liée à sa double appartenance : juive religieusement et grecque culturellement. Deux positions apparemment contradictoires.

➤ **D'un côté il prône l'égalité radicale de tous** [face à Dieu] qu'introduit le christianisme :

« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous ne faites qu'un en Jésus-Christ. » (Gal, 3)

« vous avez été appelés à la liberté » (Gal,5) : liberté qui conduit à la rupture avec les traditions juives et toutes formes d'esclavage (circoncision, ritualisme, interdits alimentaires, rapports humains...)

Egalité dans les relations conjugales : « Que le mari s'acquitte de son devoir envers sa femme, et pareillement la femme envers son mari. » (I Cor, 7)

- **D'un autre côté il contredit sa propre théologie de libération de la femme**, sous la double influence du contexte grec et biblique.

La question posée qui fait débat dans la communauté de Corinthe est la suivante :
« Est-il décent que la femme prie Dieu la tête découverte ? » (I CO, 11/13)

La réponse de Paul : « [...] le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu. Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte fait affront à son chef. Mais *toute femme qui prie ou prophétise tête nue* fait affront à son chef ; [...] L'homme, lui ne doit pas se voiler la tête car il est l'image et le reflet de Dieu ; mais la femme est le reflet de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête *un signe de sujétion...* » (I Cor, 11/3 et s)

Explications : le contexte

Paul s'adresse à une communauté de Corinthe en plein désordre et conflits : il cherche à remettre de l'ordre en usant de son autorité et en trouvant des compromis.

Dans le contexte grec païen les hommes et les femmes qui prient et sacrifient ont la tête couverte.

Les femmes qui ne portent pas le voile sont des prostituées ou esclaves.

Des chrétiennes, pour s'affirmer et s'émanciper comme telles, cherchent à se distinguer des pratiques païennes en s'affranchissant du voile, y compris pendant la prière et offices. Ce qui fait scandale pour certains. D'autant que certaines ont tendance à prophétiser et déborder de paroles dans les assemblées.

Le sens de l'intervention de Paul :

- Exiger des chrétiennes qu'elles remettent le voile lors des assemblées de prière est une façon de remettre de l'ordre dans la communauté face à des mouvements libérateurs divergents : le voile fait référence à un ordre social. D'autant que celles qui ne le portaient pas pouvaient être prises pour des femmes de mauvaise vie.
- Mais en même temps c'est reconnaître la place éminente des femmes dans les assemblées et leurs charismes : prophétiser en public, animer... Ce qui est révolutionnaire par rapport à la tradition juive de l'époque.
- Autre élément de distinction par rapport aux pratiques païennes : les hommes sont affranchis du port du voile dans les assemblées de prière.
- Paul ne parle pas de porter le voile hors des assemblées de prière car « c'est une gloire pour la femme de porter les cheveux longs. La chevelure lui a été donnée en guise de voile. » (I Cor, 11/15) C'est là une rupture avec le monde grec.

Une théologie du voile va se développer à partir du IVe

Le voile comme signe de séparation entre le monde sacré et le monde profane.

Inspiration du voile des vestales romaines.

Instauration du rite de consécration des vierges chrétiennes ⇒ religieuses

Le port du voile aux assemblées de prière perdure : très porté dans de nombreux pays méditerranéens ou du Moyen-Orient. Abandonné en France à partir des années 60 sous l'influence de courants féministes. C'est aujourd'hui un choix libre.

V. La question du voile dans l'Islam

A donné lieu à débats parce que corps étranger dans notre société peu habituée à voir des signes religieux dans l'espace public ; les médias parlent de « voile islamique », voile revendiqué par certain(e)s comme signe religieux. Par les fondamentalistes il y aurait nécessité pour être une vraie musulmane de porter un voile.

Cf schéma des voiles selon pays

1. Qu'en est-il exactement dans le Coran ?

Il y a deux sourates qui font référence à cette question et sont utilisées de manière contradictoire.

➤ **Resituer le contexte de l'époque :**

Mahomet est à Médine (émigré), centre urbain multiculturel avec ses règles sociales différentes de celles des tribus nomades bédouines notamment en matière de relations hommes-femmes et de civilité. Il a une maison en terre avec des entités diverses pour ses femmes et une grande cour qui est son quartier général. Au fond de la cour sous un auvent vivent des émigrés d'origine nomade et plutôt jeunes qui l'ont rejoint et n'ont pas de parenté ou d'alliés dans la ville pour les héberger. Mahomet les invite régulièrement à manger chez l'une ou l'autre de ses épouses. La cour est aussi le QG de M.

Les épouses et leurs servantes évoluent donc dans un milieu très masculin. A noter que les pièces de vie n'ont pas de porte, et qu'un rideau sépare à l'intérieur la pièce d'accueil de la pièce privative des femmes. Certains hommes entrent sans gêne et importunent les femmes (les draguent, voire les harcèlent)

Cà pose la question des relations de ces hommes avec les épouses du prophète. Sourates révélées lors du siège de Médine (tensions militaires).

➤ **Première règle sociale : le Hidjab, symbole de la civilité**

S 33/v53 : « Ô vous qui vous êtes ralliés [au Prophète] ! N'entrez pas dans les pièces [des femmes] du Prophète avant d'avoir été invités à venir y manger... [ne restez pas là à attendre que ce soit cuit, n'entrez pas tant qu'on ne vous le dit pas]. Mais lorsqu'on vous appelle, alors, entrez. Puis, quand vous aurez mangé, retirez-vous, sans vous laisser aller à rester à bavarder. Cela offense le Prophète, il a honte de vous ; alors qu'Allah n'a pas honte de ce qui est juste [vous indiquer la conduite à tenir]. Et si vous leur demandez (à ses femmes) quelque

objet, demandez-le leur **derrière le rideau de séparation [HIJAB ou HIDJAB qui sépare la pièce en deux parties]** : cela est plus décent pour vous et pour elles... »

N.B. Le Hidjab n'est jamais dans le Coran un vêtement mais le rideau qui sépare une pièce en deux : la partie accueil et la partie arrière privée ; c'est la même chose dans les tentes bédouines. Simplicité de l'habitat : maison en terre, une pièce indépendante par épouse, probablement pas de porte ; donc établir des règles strictes de respect dans les relations hommes-femmes compte tenu d'une grande mixité et liberté de circulation des unes et des autres. Etablir des règles de bonne conduite, celles des sédentaires urbains.

De même S24/v27-28 : « *Ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Si vous n'y trouvez personne, alors n'y entrez pas avant que permission vous soit donnée. Et si on vous dit : «Retournez», eh bien, retournez. Cela est plus pur pour vous.* »

➤ **Seconde règle sociale : la pudeur à travers le vêtement et le regard**

M. s'adresse au x hommes :

S24/30 « *Dis aux croyants [aux hommes ralliés] de baisser le regard [de ne pas regarder les femmes de manière provocante] et de se comporter de manière décente [littéralement de cacher les parties intimes].* »

Même recommandation aux femmes : S24/31 « *Et dis aux croyantes [aux ralliées] de baisser leurs regards, d'être décentes [littéralement de cacher les parties intimes], et de ne pas exhiber leurs parures¹ [accessoires pour mettre en valeur sa beauté], sauf ce qui en paraît, **qu'elles rabattent leur voile de tête (khimar) sur leur poitrine** [littéralement espace entre les seins, qu'elles ne sortent pas « dépoitraillés »] ; et qu'elles ne montrent leurs parures qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs maris, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou à leurs femmes, ou à leurs esclaves, ou à leurs domestiques mâles eunuques, ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes. Et qu'elles ne frappent pas le sol de leurs pieds pour montrer leurs parures [les bracelets de cheville].* »

Qu'est-ce que ce voile, le khimar ?

Le khimar c'est un terme générique : ce qui couvre (la végétation qui couvre la terre, l'écume que fait une boisson qu'on verse... C'est aussi **ce qui couvre la tête** : une pièce de vêtement traditionnelle dans un pays très chaud (type hidjab) où tout le monde se couvre la tête, les hommes comme les femmes. Pour se protéger du soleil, voire de la poussière... Raison sociale. **A aucun moment le Prophète n'en donne une signification religieuse**, ni n'en fait

¹ « ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît » ? Certains exégètes pensent qu'il s'agit des atours tant physiques que parures. Les fondamentalistes s'en servent pour justifier la couverture intégrale du corps. Or plusieurs passages du mot zina font clairement allusion aux seules parures.

une obligation musulmane. Il le recommande dans un contexte précis pour éviter les scandales, comme règle de socialité en s'appuyant sur une pratique sociale.

Quel était le vêtement des femmes nommé djilbab ?

S33/v 59 : « Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux épouses des croyants [de ceux qui se sont ralliés], de ramener sur elles [en s'enveloppant dedans] leurs grandes robes de dessus [djilbab ⇒ jalabib, qui servent de manteau pour sortir de chez soi ; on le dit aussi des hommes] : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. »

Qu'est-ce que le djilbab ? Ce n'est pas un habit particulier ; c'était l'habit de sortie des femmes de tribu de statut libre, les esclaves et les prostituées ne le portaient pas. Différence de statut social, de distinction sociale.

Il semble qu'il y ait eu des incidents parce que des femmes du clan du prophète le négligeait et aient été prises pour des prostituées, et agressées.

Pour éviter tout malentendu dans la société médinoise composite, les femmes sont invitées à se vêtir selon leur statut social. Signe de reconnaissance à l'extérieur : s'attaquer à l'une de ces femmes entraînait la réplique immédiate des hommes de la famille ou du clan (l'honneur). **Pas d'injonction religieuse** dans cette recommandation.

En résumé : dans le Coran à aucun moment la question du vêtement et de la couverture de la tête n'ont de signification religieuse ni ne répondent à une obligation religieuse ; il s'agit de recommandation faite dans un contexte social précis à partir des pratiques en usage : mettre des règles sociales, de civilité et de respect entre hommes et femmes en s'appuyant sur les usages et tenues vestimentaires de l'époque.

Le vêtement et voile ont une double signification : de distinction sociale et de protection

2. Le vêtement féminin et le voile : symboles d'un ordre social

M. a tenté de faire évoluer le statut des femmes, dans le cadre d'une conception patriarcale, tout en se heurtant à l'opposition de certains de ses compagnons dont le futur calife Omar :

- Elles circulaient assez librement
- Lors de veuvage laisser la femme libre d'accepter ou non le remariage coutumier
- Limiter le nombre d'épouses aux moyens de leur entretien et de la capacité à les satisfaire et les traiter à égalité. D'où 4 maxi.
- Si répudiation leur donner les moyens de subsister
- Traitement juste : Histoire de la femme battue
- Relativité du vêtement : la piété est le meilleur vêtement (S7/v26) « le vêtement de la piété est le meilleur des vêtements »

- M. a nommé des femmes comme imames (direction de la prière des femmes) : Aïcha (une de ses épouses), Oum Waraqa (faisait partie du groupe des compagnons) à qui il a donné le titre de « martyre » (assassinat par 2 esclaves)
- Valorisation du plaisir sexuel

Ce sont les juristes qui vont « enfermer » les femmes dans des codifications vestimentaires et l'espace domestique : dans des rapports de domination- soumission. Notamment les courants fondamentalistes (Hanbal) qui vont aller le plus loin pour voiler toutes les parties du corps féminin et en faire une obligation religieuse, justifiant la structuration de l'ordre social :

- Organisation de l'espace : intérieur/extérieur ; intimité domestique/espace public et politique
- Le vêtement comme instrument de séparation des sexes. Symbolique du glissement sémantique du Hijab : rideau ⇒voile de la femme. La maison = femme sacralisée.
- Le voile devient symboliquement, via le sexe, séparation du sacré et du profane, du licite et de l'illicite
- D'où cacher l'ensemble du corps de la femme, entraver et contrôler jusqu'à ses déplacements
- D'où morale stricte des relations sexuelles ⇒uniquement dans cadre du mariage. Le voile comme signification que la femme est réservée.

3. La question du « voile islamique » aujourd'hui

Comment réagissez-vous quand vous croisez une femme voilée ?

Prendre note de ce qui est dit

➤ Pourquoi cette focalisation sur les femmes et non les hommes ?

La coiffe des hommes (photos coiffes hommes)

- A caractère culturelle : le chèche, le fès ottoman, le Keffieh, la casquette, le chapeau, béret, bonnet, toque ou chapka russe, bandana, sombrero, perruque, le tagelmust des touaregs...
Significations : adapté au climat, culture, rang, métier ; civilité...
- A caractère religieux :
 - le némès du pharaon,
 - la mitre des évêques,
 - la tonsure des moines,
 - le turban sikh (les cheveux : création divine en croissance perpétuelle, force divine, symbole de pureté, donc on ne les coupe pas),

la kippa (calotte ou dôme) : Pas d'obligation = coutume adaptée au culte. Au XVIIIe remplace le turban séfarade et le grand chapeau ashkénaze. Signe distinctif d'appartenance à la cté, de piété (respect de Dieu) et de modestie.

Autres éléments à signification religieuse : la barbe, le qamish... (imiter Mahomet)
Ce sont les hommes qui diffusent le fondamentalisme ou islamisme, rarement les femmes

➤ Pourquoi dans notre société le voile fait débat ?

Analyse de nos représentations.

- **Un corps étranger** qui ne s'inscrit pas dans les normes sociales usuelles
- **Dans une société qui s'est déshabitué à la présence de signes religieux** dans l'espace public
- **Dans une société où tout doit être transparent**, notamment les corps, a contrario du modèle de l'intimité classique. Marianne est dévêtue mais porte le bonnet
- **Une importation liée à des courants fondamentalistes** – parfois agressifs -, faisant pression sur les femmes arabo-musulmanes : vu comme signe d'une relation de soumission des femmes. En contradiction avec nos conceptions féministes. Sorte de choc de civilisation, en tout cas culturel.
- **Un double piège :**
 - celui de faire porter aux femmes la responsabilité de ce choc culturel alors que les principaux acteurs en sont les hommes ;
 - celui de réactiver une vision coloniale des choses, qui n'a jamais vraiment disparu : supériorité d'une culture sur une autre ; les femmes assignées à se comporter selon un modèle normatif exclusif, d'autant plus qu'elles sont issues du monde arabo-musulman autrefois colonisé.
- **De tous temps les femmes ont fait peur** : les contenir dès qu'elles ne sont plus dans les normes de l'ordre social : la Révolution, la IIIe République... Pourtant si Marianne est dévêtue (transparence de la vérité) elle porte le bonnet phrygien des Baccantes qui couraient les montagnes à l'insu des hommes, celui des esclaves affranchies dans la Grèce et la Rome antiques.

Distinguer deux périodes :

Pression fondamentaliste (période fin 70-2000) : Wahabisme/Frères musulmans (UOIF)/Piétistes (Tablig)

Banalisation depuis qui ouvre à des choix personnels

➤ Que disent les femmes du port de leur voile ?

Sortir de notre point de vue pour entendre ce que disent les femmes qui portent le voile. Pour beaucoup un choix justifié personnellement ; choix différents dans la même famille.

Typologie de la complexité des sens donnés

- **Le port du voile peut être le résultat d'une pression sociale. Imposé** parfois chez mineures (témoignages sur Forums sociaux). Mais il se banalise quand d'autres personnes le portent dans l'environnement. Des femmes âgées retrouvent leurs traditions suspendues.
- **Signe identitaire, d'appartenance** à une communauté, « un moyen d'identification des membres de la communauté » ; phénomène renforcé par une anti-religiosité latente de la société, plus particulièrement par une islamophobie marquée dans certains discours. Problème des identités dans une mondialisation qui modifie la donne classique.
- **Signe de résistance à une domination, geste militant :**
 - Colonisation, ou racisme ambiant. Ex. Algérie, Indonésie, Palestine colonisées.
 - Ex. de l'Égypte : renforcement du port du voile en résistance à la colonisation au XIXe et XXe, puis quitter le voile comme signe de contestation et d'émancipation de la société patriarcale aujourd'hui.
 - Emergence d'un « féminisme décolonial » par de jeunes femmes cultivées, actives, étudiantes, militantes nées en France : « jusqu'ici « nous les femmes », cela a toujours été implicitement « nous les femmes blanches ». « *Les féministes attaquent le voile en disant qu'il signifie la soumission des femmes. Mais qu'est-ce qu'elles en savent ? Pourquoi ce soupçon sur la parole des femmes voilées ?* ». « *Affirmer que certaines femmes ne peuvent pas penser par elle-même, qu'elles doivent être traitées comme des enfants, c'est l'un des grands symptômes du colonialisme.* » La revendication c'est la liberté de porter ou non un voile dans quelque pays que ce soit. : »
- **Une réaction au contexte pour une affirmation de soi :** (Nadia, venue à 2 ans en France) « *Pour moi, la France, c'est comme une tante qui m'a accueillie et m'a rejeté trois fois. Une première fois parce que je suis d'origine arabe. Une deuxième fois, parce que je suis musulmane. Une troisième fois, parce que je suis une femme.* » (p 68)
- **Sens moral : la pudeur, forme de contestation** d'une société où la femme est simple objet (publicité...) de sexe, exposée à tout vent, où il n'y a pas de règles dans les relations hommes-femmes. « On est dans une société qui fait des femmes des objets. » lire suite p.66.

- **Le voile comme protection** du regard prédateur ou des plaisanteries des hommes, voire du harcèlement sexuel. « Ce qui gêne, je crois, c'est qu'en tant que femme voilée, je ne réponds pas aux fantasmes des hommes. »
- **Signe d'opposition générationnelle** : crise d'ado ou reproche aux parents d'avoir abandonné leur identité, leur fierté, d'être des tièdes du point de vue religieux. Revendication de liberté par rapport à l'autorité parentale.
- **Signe d'émancipation** : le voile, même imposé par pression familiale, comme instrument d'émancipation. Ex. jeune fille : à partir du moment où j'ai mis le foulard pour avoir la paix, je peux faire ce que je veux, aller où je veux avec qui je veux sans qu'on me demande des comptes, comme si le foulard m'immunisait contre
- **Sens spirituel : sous plusieurs formes** :
 Le voile : rappel du divin, d'une transcendance sacrée à respecter : « il y a un Dieu au-dessus du voile, et un humain en-dessous » comme pour la kippa.
 Signe de modestie ; « Il s'inscrit dans le cadre de la pudeur en Islam ». Il ne s'agit pas seulement de couvrir le corps, il aide à adopter une bonne conduite, « une certaine droiture. » « ...Etre modeste par rapport à ce dont on a été gratifié, que ce soit des biens matériels, un physique avantageux, ou même un statut social. la même chose est demandée aux hommes... »
 Pour certaines : croyance en une obligation religieuse
- **Signe de coquetterie et séduction**
- **Signe de radicalisation** par tenue vestimentaire couvrant tout le corps ; avec une certaine volonté de provocation, notamment chez de nouvelles converties. Vrai aussi pour les hommes (barbe, qamish...)

➤ **Que revendiquent les femmes musulmanes aujourd'hui ?**

Profil des femmes qui choisissent de porter un voile : génération de moins de 40 ans, très souvent éduquées (étudiantes, formation supérieure, cadres, entrepreneures, commerçantes, enseignantes, blogueuses...)

Le port du voile est un **cheminement spirituel** ; la décision intervient souvent lors d'événements : mariage, divorce, naissance, maladie, décès, accident, conflit...

- **La liberté de choisir de porter ou non le voile**, ou tout autre vêtement : beaucoup (femmes majeures) disent « *personne ne m'a obligée à me voiler* » ; c'est un cheminement ; certaines ont même divorcé de leur mari réticent et trop tiède en matière de foi musulmane.
- **Devenir « invisible » dans la société française** : « *je rêve d'être invisible* », c'est-à-dire ne plus être un objet curieux, soupçonné, stigmatisé, voire agressé. « *en finir*

avec le climat hostile aux musulmans » ; ne plus être « considérée comme un problème ». Le voile au même titre que la mini-jupe.

- **Etre reconnues comme françaises à part entière**, comme professionnelles compétentes avec ou sans voile, être traitée comme toute mère de famille et parent d'élèves. « *Qu'on ne voit pas en moi une femme voilée, mais un sujet pensant.* »
- **Revendication égalitaire, de responsabilité à égalité avec les hommes musulmans** : être imame, guide spirituelle, théologienne... Cette revendication est réelle au Danemark (4 imames femmes dont Sherin Khankan), en Grande Bretagne... Pas encore en France : les femmes passent leur énergie à se faire admettre par la société française, ce qui freine encore ce type de revendication.

(photos femmes voilées)

Conclusion

La coiffe des **femmes comme des hommes** : une longue histoire variable selon les contextes.

Polysémie de sens.

Jeu de voilement/dévoilement selon les circonstances.

Question de culture, de sens pratique, parfois de religion. Choc de cultures : chacun n'y met pas le même sens.

Soumission, résistance, émancipation.

Différentes fonctions depuis la nuit des temps, qui s'imbriquent

Fonction utilitaire, pratique : climatique, hygiène (protection poussière, rareté de l'eau pour laver les cheveux...)

Fonction identitaire : appartenance à un groupe, à une génération

Fonction sociale et culturelle : distinction sociale, position sociale, tradition, coutume, civilité (règles de politesse)

Fonction religieuse et spirituelle : rappel de la grandeur divine et de la modestie humaine

Fonction symbolique qui traverse les siècles :

- Le voile de la mariée : voilement/dévoilement symbolique du passage de la virginité à l'ouverture de l'hymen
- Le voile du temple déchiré : passage d'une religion (judaïsme) à une autre (chrétienne)
- Le voile comme symbole de la distinction entre sacré et profane

Bibliographie

ZEROUALA Faïza

Des voix derrière le voile, Ed. Premier Parallèle, 2015

LE MONDE des religions

Une histoire du voile, sept-oct 2016, n° 79

Les femmes dans l'islam, mai-juin 2015, n° 71

ABOUDRAR Bruno Nassim

Comment le voile est devenu musulman, Flammarion, 2014

ZOUARI Fawsia

Le voile islamique. Histoire et actualité, du Coran à l'affaire du foulard, Favre, 2002

KHANKAN Sherin

La femme est l'avenir de l'islam. Le combat d'une imame, Stock, 2017

LAMRABET Asma

Islam et femmes : les questions qui fâchent, Ed. En toutes lettres, 2017